

Arts

Le mystère de Sainte-Hedwidge, dans l'œil poétique de Gabriel Fortin et Mariane Tremblay

Par Marc-Antoine Côté, Le Quotidien | 18 août 2023



Les artistes Gabriel Fortin et Mariane Tremblay forment un duo dans le cadre de l'exposition État Plasma. (Rocket Lavoie / Le Quotidien)

Qu'est donc venu faire le Pentagone à Sainte-Hedwidge au Lac-Saint-Jean, au milieu des années 1980 ? La question ne trouve pas réponse si facilement, mais elle constituait le point de départ parfait pour Gabriel Fortin et Mariane Tremblay. Avec État Plasma, leur exposition aux airs rétrofuturistes présentée jusqu'à lundi au Centre d'artistes Le Lobe, le duo s'amuse sur la mince ligne entre la réalité et la fiction, abordant avec poésie cette faculté humaine à tisser des liens, là où il n'y en a pas toujours.

L'histoire, dénichée dans les « méandres d'Internet », et ayant trouvé divers échos au sein de la population jeannoise au fil des années, a de quoi fasciner. Tellement, en fait, qu'elle a réuni Gabriel Fortin et Mariane Tremblay au sein d'un premier vrai projet commun, réfléchi depuis longtemps – avant même que la COVID ne rende les histoires de complot à la mode –, mais peaufiné lors d'une résidence de création au Lobe, cet été.



Ces photos prises de nuit, en sol saguenéen, montrent des structures non identifiées qui se moulent bien à l'ambiance voulue par les deux artistes. (Rocket Lavoie / Le Quotidien)

Selon le bruit qui court, la Défense américaine aurait mené une mission secrète, il y a de cela près de 40 ans, dans la petite municipalité du Lac-Saint-Jean. L'endroit étant situé à l'extrémité d'un pôle électromagnétique, il aurait convenu aux États-Unis d'y établir une base secrète, dans le but de créer une grande brèche dans l'ionosphère au-dessus de la région, de sorte à améliorer la transmission de fréquences, notamment pour des sous-marins.

Sur la ligne

Mariane Tremblay utilise plus souvent qu'autrement le conditionnel dans ses explications, parce que le récit est surtout « supposé », précisé à coups d'explications fournies par les Normand Lester de ce monde et de théories du complot entendues ici et là.

La nature incertaine de la chose, qui aurait pu considérablement fragiliser un projet de nature scientifique, était justement ce qui le rendait attrayant, dans l'oeil des deux artistes. « On joue un peu sur la ligne entre la réalité et la fiction, ça peut être très hypothétique des fois », fait remarquer Gabriel Fortin.



Ce diorama, qui offre une idée de ce à quoi aurait pu ressembler une base secrète américaine à Sainte-Hedwidge, comprend aussi un thérimine, dont le son se module au passage des visiteurs. (Rocket Lavoie / Le Quotidien)

« C'est un peu le fonctionnement du conspirationnisme aussi, de voir des choses où il n'y en a pas, de donner du sens à ce qui n'en a pas », de renchérir sa collègue, non sans préciser que l'objectif n'est pas de dénoncer de tels mouvements, mais plutôt de s'en inspirer dans le cadre d'une proposition poétique.

Et à ce chapitre, le résultat est plus qu'intéressant, tant sur le plan visuel que sonore. Sur ce diorama dans le coin de la pièce au Lobe, par exemple, on devine des installations secrètes du Pentagone, à même une

petite fermette fictive de Sainte-Hedwidge. Et grâce au thérémine qui borde la maison miniature, on peut entendre ce son étrange, presque « martien », onduler au rythme du mouvement des visiteurs.

C'est un vieil instrument de musique, expliquera Mariane Tremblay, tout en montrant fièrement son chandail à l'effigie de Clara Rockmore, une virtuose du thérémine.



En prêtant l'oreille à cette coupole de télévision transformée, on peut entendre une entrevue menée avec une personne électrosensible. (Rocket Lavoie / Le Quotidien)

Des airs futuristes et *vintages*

À saveur rétrofuturiste, la maquette est en phase avec la ligne esthétique de l'exposition. Comme le reste, d'ailleurs. Prenez par exemple ces clichés croqués sur place à Sainte-Hedwidge, où se sont rendus les artistes en adoptant l'idée selon laquelle il s'y tramait réellement des choses mystérieuses. « On n'a rien vu de particulier, très franchement, mais on essayait de se projeter, où le Pentagone aurait mis sa base, tout ça. »

Les images, donc, aux sujets pourtant banaux, offrent un regard étrange, par leur angle, leur éclairage ou leur mise en scène, sur l'endroit. Aussi étrange que ces structures non identifiées, retrouvées quelque part au Saguenay – appel ici à tout lecteur qui pourrait les informer sur leur nature. Ou que cette coupole

de télévision transformée, de laquelle on peut entendre, en prêtant bien l'oreille, une entrevue menée avec une personne souffrant d'électrosensibilité.



L'exposition, présentée jusqu'au lundi 21 août au Lobe à Chicoutimi, fera l'objet d'un finissage ce vendredi à 17h, à l'occasion duquel les artistes pourront échanger avec le public. (Rocket Lavoie / Le Quotidien)

Même la couleur orangée aux murs du Lobe embrasse la thématique proposée, sa teinte cuivrée faisant référence à la cage de Faraday, structure utilisée pour bloquer les champs électromagnétiques. Comme pour rappeler le rôle de l'ionosphère terrestre, rempli de ce plasma en l'honneur duquel a été baptisée l'exposition, et expliquer les supposées prétentions américaines d'y faire un trou, dans le ciel régional.

Gabriel Fortin et Mariane Tremblay ont visiblement raison, finalement, de dire l'humain est doué à prêter du sens à tout ce qui l'entoure.

Cet article vous est offert gratuitement par Le Quotidien dans le but de vous faire découvrir la qualité de ses contenus.

[Arts](#)[Expositions](#)[Science](#)
